

Chronique de Québec

Mercredi, 22 août 1894.

Etat général du marché : calme, mêlé d'inquiétudes et d'espérances.

Le calme, à cette saison de l'année, s'explique naturellement : beaucoup de gens en villégiature, travaux des champs, sans compter que tout le monde se réserve pour la période d'exposition. Aussi, les magasins de nouveautés sont-ils très peu achalandés, si ce n'est pas les étrangers de passage. Les maisons anciennes elles-mêmes, malgré l'abondance et la variété des marchandises et l'absolue honorabilité des transactions, éprouvent et admettent cette diminution marquée dans les affaires, et notablement plus accentuée cette année que les années précédentes. On a beau multiplier les ventes à réduction, les *jobs* de toute nature, offrir des avantages réels aux acheteurs, rien ne prend.

La concurrence fait baisser les prix et diminuer les bénéfices dans des proportions inquiétantes, et beaucoup de marchands en sont arrivés à refuser des ventes sérieuses précisément à cause des exigences du client. Et voici ce qui arrive : des maisons nouvelles, plus avides de grossir le chiffre de leurs ventes que de réaliser des profits légitimes, accaparent une clientèle douteuse qui achète à crédit et dont le nom apparaîtrait pour des sommes respectables dans des in-folios qui y suffisent à peine. Les échéances vont venir et plus rapidement qu'on ne le prévoit : gare à la débâcle !

Les nouvelles de la campagne, du moins pour le district de Québec, ne sont pas aussi encourageantes qu'elles l'annonçaient d'abord. La température est humide et froide ; le tabac en souffre, dit-on, en plusieurs endroits ; beaucoup de foin n'a pu être récolté à temps et est à peu près perdu ; quant aux pommes de terre, il est incontestable qu'il s'en gâtera des quantités à cause de l'excès d'eau.

L'industrie bat toujours de l'aile. Là encore, les nécessités de circonstances amènent fatalement des résultats pénibles. Il est difficile, sans doute, d'avoir des données exactes sur tout ce qui s'y passe. En interrogeant huit ou dix industriels différents, on est surpris de découvrir que chacun a sa manière d'apprécier les événements diamétralement opposée à celle de son voisin. On voit si aisément les fautes et les faiblesses d'un autre, et l'on est d'habitude, volontairement ou non, si obstinément aveugle sur les siennes propres !

Mais il y a un fait vrai et indéniable, admis par tout le monde. C'est que les agents-acheteurs des autres provinces, ceux qu'on est convenu d'appeler les *jobbers*, du moment qu'ils arrivent à Québec, vont d'abord trouver ceux des manufacturiers qu'ils savent être dans un besoin plus immédiat d'argent, et font tout en leur pouvoir pour avoir les marchandises dans des conditions de rabais telles que les bénéfices ne couvrent plus les frais d'exploitation et de production. Trop souvent, par malheur, le vendeur succombe à la tentation de conclure un marché à perte, heureux encore si la marchandise une fois livrée—l'on ne lui en retourne pas une partie qui est défectueuse ou prétendue telle par le *jobber*, à moins de consentir un nouveau rabais, ce que, neuf fois sur dix, il est obligé de faire.

C'est ce qui se passe journellement et ce qui explique que des maisons sérieuses renoncent à une concurrence qui les ruinent et préfèrent diminuer le chiffre de leur production et partant le nombre de

leurs employés, plutôt que de travailler à perte.

Cette situation des affaires m'a été développée par une personne dont la compétence est au-dessus de tout soupçon, et j'ai raison de croire, m'appuyant sur des renseignements puisés à bonne source, que si l'industrie de la chaussure périclite à Québec, il ne faut pas exclusivement en attribuer la cause à la dépression générale du commerce ; mais qu'il existe, dans notre classe d'industriels, un antagonisme excessif et qui mine lentement mais sûrement l'une de nos meilleures sources de revenus.

Il faudra tôt ou tard une solution à cet état de choses qui s'aggrave de jour en jour, et qui nécessite une réaction violente et prochaine. Heureusement, il se rencontre encore plusieurs bonnes maisons qui inspirent confiance et continuent la haute renommée de la capitale ; mais le nombre en est relativement petit. Peut-être une statistique exacte démontrerait-elle que nous perdons graduellement du terrain. Dans les bonnes années, les ouvriers fabricants de chaussures gagnaient en moyenne, un salaire représentant à peu près un million et quart. Aujourd'hui la proportion est moindre d'un tiers. La population et les besoins quotidiens sont cependant restés les mêmes ; il faut donc qu'il y ait gêne quelque part, et c'est malheureusement trop vrai.

En résumant le commerce de la semaine, dans le gros et le détail, j'arrive naturellement aux opérations des banques. On dit que l'escompte y est un peu plus facile et que le chiffre des affaires y a augmenté. La banque, à certains points de vue, est le baromètre du commerce, et, si l'on en croit la rumeur, trop de marchands tirent encore sur leurs dépôts, ce qui prouve qu'ils sont obligés de combler leurs déficits à même leur fonds de réserve. Cependant, l'on constate une amélioration.

Ce n'est jamais avec plaisir que je note les mauvaises nouvelles qui circulent dans notre milieu. Je crois même devoir en taire quelques-unes, quand mon silence n'est pas de nature à porter préjudice. D'un autre côté, comme vous avez droit à la vérité entière et comme les lecteurs paient pour cela, je suis bien forcé de laisser entrevoir quelques-unes de nos misères, dans le but de conjurer un malheur, si c'est possible.

Mais, en définitive, tout n'est pas mal. Comme je le disais en commençant, à côté des inquiétudes il y a des espérances qu'il y a lieu de croire bien fondées, et l'on aurait tort de croire que la population est découragée. C'est le contraire qui est la vérité.

D'abord, bientôt va sonner l'heure de la rentrée des classes et du retour à la ville de centaines de familles actuellement en villégiature. Cela signifie une période de reprise des affaires.

Quant aux choses de l'exposition, les journaux quotidiens en entretiennent tant leurs lecteurs que nous en voyons, presque heure par heure, les développements préliminaires, qui laissent entrevoir une grande somme d'activité et un succès remarquable. Tout le monde semble donner dans le mouvement. J'ai visité les terrains et me suis entretenu avec quelques-uns des entrepreneurs des travaux : les ouvrages faits sont déjà considérables, et la besogne s'expédie à grande vitesse. Plus le temps se fait court, plus aussi, je présume, le nombre des employés va se multiplier. En somme, je n'ai pas entendu de plaintes sérieuses, tandis que, au contraire, j'ai constaté que généralement l'on est satisfait.

EPICERIES

Pas de changement dans le marché. Les affaires vont bien ; Il paraît y avoir amélioration sur la semaine précédente. Collection moyenne.

Sucres : Jaune, 3½ à 3¾c ; Powdered, 5½c ; Cut Loaf, 6¾c ; ¼ qrt, 6¾c ; boîtes, 6¾c ; granulés, 4¾c ; ext. ground, 6¾c ; boîte, 6¾c.

Strops : Barbades, tonne, No 1, 29 à 30c ; tierces, 31 à 32c ; quarts, 33 et 34c.

Raisins : Valence, 6 à 6½c ; Currants, 4½ à 5c. La boîte [22 lbs], de \$1.90 à \$2.00.

Vermicelle : français et pâtes françaises, de 9½ à 10c.

Vermicelle de Québec : Boîte 4½c. lb. Quart 4½c lb.

Riz \$3.40 ; Pot Barley \$4.00.

Amandes : Tarragone, 12½c, do écallées, 27c.

Les conserves se font plus rares et se vendent 10c de plus par doz.

Conserves en gros : Saumon, \$1.15 à \$1.45 ; Homard, \$6.85 à \$7.10 la caisse de 4 doz ; Tomates, \$1.00 à \$1.10 ; Blé d'Inde, \$1.00c ; Pois \$1.10 ; Huîtres \$1.45 ; Sardines domestiques, ½ bte 5c ; do importées ½ bte 9 à 12c ; ½ bte 14 à 18c.

Soda à laver, 90c ; do à pâte \$2.40 ; Empois, No. 1, 4½c ; do satin, 7½c ; caustique cassé, \$3.00.

Allumettes : cartes, \$3.00 à \$3.25 ; Telegraph, \$3.50 ; Telephone, \$3.30 ; Dominion, \$2.0 ; Lévis, \$2.00. Royales, \$2.00.

Sel : à flot, 47½, en magasin, de 52½c ; sel fin, sacs, \$1.30 ; ½ sac, 35c.

FRUITS & LÉGUMES

Il se fait actuellement un grand débit de fruits et légumes. Arrivages constants. Jamais on n'a vu, à Québec, tant et d'aussi bon fruits à des prix aussi bas. La concurrence est très forte dans ces divers quartiers.

Oranges : Rhodi (200) \$5 à \$6.50.

Citrons : (350), \$3.50 à \$4.50.

Bananes : le régime, de \$1.00 à \$1.50.

Prunes : Californie, la caisse \$2.00 ; Ontario, \$1.25.

Pêches : \$1.25 à \$1.50.

Poires : la caisse, \$2.00 à \$2.50.

Melons [paniers de 15 à 18], \$5.00 à \$7.00.

Melons d'eau, 25c chaque.

Raisin vert, le panier, \$0.75 à \$1.00.

Tomates fraîches : la boîte [un minot] 80 à \$1.00.

Noix : de 9 à 9½c la livre.

Pommes de terre : de 35 à 40c le minot.

Pommes : [au baril], \$1.50 à \$2.50.

CHARBON ET BOIS.

Egg : \$5.75.

Stove Chestnut : \$6.25

Sydney Steam : de \$4.00 à \$4.50.

Scotch Steam : \$4.50.

La corde.

Cypres	3 pds.	de \$2.80 à \$2.90
EpINETTE rouge	3	3.40 3.50
EpINETTE noire	3	2.50
Bouleau	3	3.00
Mérisier	3	4.00
"	2½	3.40
Erable	3	4.80
"	2½	3.60

FARINES, GRAINS ET PROVISIONS

Farines en baril : Farine (patente), \$3.40 à \$3.60 ; Farine de cylindre, \$3.20 à \$3.30 ; Extra, \$3.00 ; Superfine, \$2.60 à \$2.75 ; Commune, \$2.40 à \$2.50 ; Forte de boulanger, \$3.50 à \$3.70 ; Fine, \$2.50 à \$2.60.

Farines (en poche) : Patente, \$1.60 à \$1.65 ; forte de boulanger, \$1.80 à \$1.90 ; S. Roller, \$1.50 à \$1.55 ; Extra, \$1.40 à \$1.45 ; Superfine, \$1.25 à \$1.30 ; Fine, \$1.20 ; Commune, \$1.20.

Grains : Avoine, Ontario, par 34 lbs, (nouvelle) 39c ; Province de Québec, par 34 lbs, (ancienne) 38c ; Son, 82½ à 85c ; fèves